

## Traversée aventure du Kirghizstan

### Entre marmottes et edelweiss

Un "Meuh" retentit à plusieurs reprises, à quelques mètres de notre tente. Il est 7 heures du matin, nous sommes à une altitude d'environ 3 000 m, sur un haut plateau au sud du Kirghizstan. Hier matin, nous les dix invités d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, ainsi que deux guides équestres et une interprète, avons lancé notre aventure de deux semaines à travers le Kirghizstan. Depuis l'ancien centre marchand au bord de la route de la soie, Tash Rabat, nous avons chevauché, accompagnés par le sifflement des marmottes, à travers de vertes prairies, en passant par des rochers, toujours plus vers les hauteurs. Après le vingtième "meuh", nous nous rendons, nous nous glissons hors de notre sac de couchage et nous démontons notre tente - pour le plus grand plaisir des trois taureaux, qui peuvent enfin se coucher à leur place habituelle dans la steppe et ruminent avec satisfaction.

Il est évident que les intrus à deux pattes les gênent. Après le petit déjeuner, le mal de tête causé par l'altitude a heureusement disparu, mon corps s'est lentement habitué à l'air. Je monte volontiers sur la selle du petit étalon vif Tiko. Les Kirghiz montent presque exclusivement des étalons, nous n'avons qu'un hongre avec nous. En tant qu'étalon, il était trop sauvage, de nombreuses cicatrices témoignent encore des anciens combats d'étalons. Le beau cheval gris est encore très vif en tant que hongre et au lieu de s'abandonner à son sort comme les autres, il s'éloigne au galop à travers la rivière en ce matin ensoleillé, malgré ses entraves aux pieds.



Deux autres chevaux le rejoignent, se débattant avec exubérance, et Beka, le jeune guide, doit repartir pour rattraper les fugitifs. En attendant, les autres étalons sont déjà sellés et prêts à partir, soit côte à côte, soit attachés par deux. C'est à peine imaginable pour nous : un troupeau entier de 14 étalons sur un seul tas - un cri occasionnel ne dérange pas nos guides. Seulement s'ils en font trop, il y a un avertissement ou ils sont attachés ailleurs. Pendant que nous montons, nous

n'avons pas besoin de faire attention à autre chose. S'il n'y a pas de troupeau de chevaux étrangers qui passe, nous ne pensons même pas au fait que nous montons des étalons. Seuls deux ou trois de nos chevaux réagissent à des juments et des étalons étrangers, les autres ne semblent pas vraiment conscients de leur masculinité.

En plus des chevaux, nous rencontrons également de grands troupeaux de chèvres, de moutons et de bovins, notamment au lac magique de la steppe Son Kul, à 3 000 m d'altitude. On y rencontre aussi un troupeau de yaks rustiques. Les animaux inhabituels, avec leurs petits yeux, leur tête tombante et leur fourrure hirsute, d'où sortent les quatre pattes, font penser à la période glaciaire et aux Yétis. Le Son Kul est l'un des points forts paysagers de notre voyage. Pendant deux jours, nous nous reposons et nous chevauchons le long du lac bleu tranquille, dont le point le plus profond n'est qu'à 7 mètres. Il fait bon et chaud et nous profitons donc d'un bain devant les montagnes enneigées, qui se reflètent dans l'eau claire. La promenade le long de la rive nord, où il y a de nombreuses petites baies entre les falaises, est également magnifique.



Sur la rive du Son Kul, nous passons deux nuits dans des familles nomades et nous avons un bon aperçu de la culture agricole. Au Kirghizstan, cependant, les agriculteurs ne vivent que l'été dans des yourtes dans les hautes steppes et sur les luxuriants pâturages de montagne. L'hiver, ils le passent dans les villages des vallées. Il y a donc une agriculture alpine. Pour nous, Européens, l'élevage de chevaux comme animaux de ferme demande un certain temps d'adaptation. Les Kirghizes aiment manger de la viande de cheval, comme nous l'avons déjà appris au marché aux bestiaux de Tokmok. Ils gardent aussi des chevaux pour le lait,

car la célèbre boisson nationale Kumis est faite à partir du lait de jument. Il a un goût aigre et légèrement fermenté et la plupart des invités se contentent d'une petite gorgée. Pour obtenir le lait de la jument, les poulains sont attachés près des yourtes pendant la journée en été et les juments sont traites toutes les deux heures environ. La nuit, ils peuvent alors profiter de la grande liberté de la steppe avec leur mère. Si le loup ne les attrape pas, parce que les poulains sont une proie appréciée des loups. La nuit, les moutons et les chèvres sont conduits dans un enclos pour plus de sécurité. Les familles ont aussi généralement un à trois chiens qui donnent l'alarme lorsque les loups s'approchent. Les veaux se comportent de la même manière que les poulains, soit attachés la nuit, soit dans un enclos pendant la journée pour que les vaches puissent être traites. Voilà encore une belle vision pour nous: voir les veaux courir librement, car dans notre pays, ils sont généralement séparés de leur mère juste après la naissance et mis à l'isolement.



En plus des nombreux animaux, nous sommes particulièrement ravis par la multitude de fleurs, je n'ai jamais vu de tels tapis de fleurs. La couleur dominante des prairies alpines est le violet. Ça et là, les coquelicots jaunes des Alpes et les myosotis luisent. Dans la steppe par contre, le blanc domine : au Son Kul, nous nous trouvons au milieu de milliers d'edelweiss ! On trouve également une incroyable variété parmi les chardons, qui nous accompagnent partout sous des formes très différentes. Il n'est donc pas conseillé de se promener pieds nus dans les prés, car les petits chardons verts qui se cachent dans l'herbe sont particulièrement traîtres et provoquent parfois un cri douloureux lorsqu'on plante la tente. Les plus impressionnants sont les énormes chardons blancs sans tige au col Chem, à 3 570 m d'altitude, que nous franchissons l'avant-dernier jour. Elles ont l'air si pelucheuses et si douces, mais en y regardant de plus près, on peut voir clairement les épines épaisses en forme d'aiguilles sous la peluche blanche.

Pendant notre trajet, nous franchissons plusieurs cols de plus de 3 000 m de haut, chacun offrant un panorama de montagne incroyablement beau. Les chemins qui traversent les montagnes sont en partie étroits et caillouteux. Ne pas être sujet au vertige est un must dans cette aventure ! À deux ou trois endroits, seule la formule littérale "on ferme les yeux et on fonce" est efficace, lorsque le chemin n'est plus reconnaissable et que la pente descend à la verticale. Les chevaux ont le pied sûr et sont incroyablement performants : qu'il s'agisse de montées ou de descentes extrêmement raides, de franchissements de rochers et de rivières ou de galops rapides dans la plaine, ils se donnent à fond. Pour franchir des fossés, ils font tranquillement un grand pas et les nombreux passages de rivières ne les dérangent pas du tout, après tout, ils ont grandi dans un terrain sauvage et non dans un enclos plat avec un abreuvoir automatique. Entre les différentes crêtes montagneuses s'étendent de larges vallées, qui sont pour la plupart très fertiles et verdoyantes.

Le Kirghizistan est béni par l'eau. Les ruisseaux de montagne alimentent les plaines en eau en quantité suffisante. Il y a donc aussi du bon foin pour les longs mois d'hiver. En outre, de l'énergie hydroélectrique est produite, dont une partie est même exportée vers l'Ouzbékistan voisin. Les réserves d'or sont un autre trésor du pays. Cependant, le Canada en prend 75% - une politique coloniale moderne. Les chevaux semblent aussi se rouler dans la poussière d'or ; la fourrure des animaux d'apparence noble a souvent un reflet doré, comme on le connaît des chevaux Akhal Téké. À part cela, nous rencontrons des chevaux de toutes les couleurs : des noirs brillants aux palominos en passant par le tacheté léopard, tout est représenté. Le paysage est tout aussi diversifié que la flore et la faune. Par endroits, les montagnes rappellent les montagnes de l'Atlas au Maroc : des parois rocheuses stériles de couleur rouge à ocre avec des buissons d'herbe verte individuels bordent la large vallée. En outre, les magnifiques cimetières avec des tourelles orientales et les petites mosquées des villages, dont les dômes en argent se détachent sur les bâtiments en terre battue. Les villages sont tous assez semblables : des bâtiments en terre battue de couleur ocre dans des plaines verdoyantes, sillonnées par des canaux d'eau. Certaines maisons sont peintes en blanc, et un turquoise vif est souvent utilisé pour les toits, les portes de cour et les clôtures. Chaque maison est entourée d'un jardin, où séjourne souvent un cheval, un veau ou un âne. Presque toutes les fermes ont aussi un chien et quelques poulets. Les vaches sortent souvent ensemble au pâturage le matin. Sur le bord de la route, nous rencontrons souvent des veaux qui errent dans le village pendant la journée. Les gens nous regardent avec intérêt et nous saluent en retour. Les enfants sont particulièrement curieux, car ils jettent timidement un coup d'œil depuis les portails des fermes.



La vie dans ce pays aujourd'hui majoritairement musulman est très traditionnelle, du moins dans les zones rurales. Alors que les femmes sont responsables du ménage et des enfants, les hommes s'occupent du bétail. Ce n'est pas qu'une femme ne sache pas monter, mais la répartition des rôles semble assez rigide. En revanche, la sœur de notre guide équestre, Gylmira, est une femme très sûre d'elle et indépendante : cette mère divorcée de plusieurs enfants travaille dans l'électrotechnique et dirige en plus une petite ferme agricole à Kalinovka. C'est également le camp de base des randonnées, où nous passons la nuit avant et après le trajet. Pendant le trajet, Gylmira nous accompagne dans le véhicule de soutien. Elle s'occupe du bien-être physique des invités et, grâce à ses manières chaleureuses, elle est aussi la bonne âme de l'aventure. De toute manière, nous nous sentons entre les meilleures mains dans la grande famille de notre guide équestre Saty.. Saty, qui vit lui-même en Suisse et ne rentre chez lui que pour les randonnées en été, emploie toute sa famille : Sa sœur comme cuisinière, son frère comme chauffeur et son neveu comme second guide et palefrenier. C'est une bonne chose que le frère soit aussi mécanicien, car notre véhicule de soutien historique de l'époque soviétique a parfois du mal à se déplacer dans les montagnes. Le neveu Beka ne dirige pas seulement le cheval de réserve, mais il nous enseigne aussi assidûment le kirghiz, de sorte qu'à la fin nous avons au moins un vocabulaire de base, de "escargot" à "adieu". Nous rencontrons d'autres membres de la famille et des connaissances dans les villages et les yourtes où nous passons la nuit. Un soir, plusieurs amis de Saty viennent nous rendre visite dans notre camp de tentes. Tous sont heureux de revoir leur ami et la soirée se transforme en une joyeuse fête avec des chansons kirghizes et allemandes autour du feu de camp.

Après cinq cols de montagne incroyablement beaux, autant de plaines, d'innombrables rivières, de steppes et de villages, nous atteignons à nouveau Kalinovka, près de la frontière kazakhe, au onzième jour de randonnée. À cheval, nous avons maintenant traversé le pays une fois du sud au nord. Avec les montagnes enneigées de Chine en arrière-plan, nous nous dirigeons maintenant vers les hautes falaises stériles qui marquent la frontière avec le Kazakhstan. Une grande aventure dans un pays à peine développé pour le tourisme est derrière nous. Après une fête d'adieu à la ferme de Gylmira, nous devons finalement lui dire au revoir. Saty et notre charmante et toujours joyeuse traductrice Asel nous accompagnent à la capitale Bichkek. La ville d'environ 900 000 habitants est encore relativement récente, car les Kirghizes, comme les Mongols, ont longtemps été nomades. Ce n'est que sous la Russie que des fermes collectives ont été progressivement construites, qui sont encore utilisées comme fermes aujourd'hui, ainsi que des villages et quelques villes. Contre toute attente, la capitale offre encore beaucoup de flair. Il y a des parcs, des fontaines, des places et des marchés, des cafés et c'est aussi très propre. Sur le marché et dans le grand magasin, nous faisons provision de superbes souvenirs, des coussins en feutre aux sacs et aux brides. Ancré entre l'Asie et l'Orient, le Kirghizistan offre une aventure unique, tant sur le plan culturel que sur celui des paysages. Bien trop tôt, les vacances sont terminées, mais nous nous souviendrons certainement longtemps des parfums, des fleurs, des gens souriants, des beaux chevaux et des hautes montagnes de ce pays de rêve !

Jessica Kiefer, Juli 2015

Lien vers le programme: [www.equitour.fr/av-wkgri01.htm](http://www.equitour.fr/av-wkgri01.htm)

